

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'octobre 2006

“Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense” (Mc 9,41)

POINTS A SOULIGNER:

- En premier, Jésus n'a cessé de donner, le pardon, la santé, la vie.
- Ce n'est pas la quantité qui importe, mais notre manière de donner, l'amour mis dans notre geste.
- Le fruit en sera la joie: “Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir”.

Extraits de “Pensée et spiritualité”:

- “L'examen”, p. 123-124:

Imagine que tu es étudiant et que tu viennes à connaître les sujets d'examen: tu t'estimerais heureux et tu apprendrais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme. Dieu, dans son amour infini, nous a déjà fait connaître les points sur lesquels il nous interrogera: “J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire...” (Mt 25,35)

De telles actions seront sujets d'examen. Par elles Dieu verra si nous l'avons aimé réellement en le servant dans nos frères. (...)

Agir ainsi n'est pas si difficile en réalité et ne demande pas à changer grand chose à ce que nous faisons déjà. Il importe seulement de mettre sur un plan divin toutes nos relations avec le prochain.

Quelle que soit notre vocation, nous avons tout au long de la journée l'occasion, directement ou indirectement, de donner à manger à ceux qui ont faim, d'instruire ceux qui ont besoin d'apprendre, de supporter les gêneurs, de conseiller les indécis, de prier pour les vivants et pour les morts.

Donnons une intention nouvelle à chacun de nos gestes envers le prochain quel qu'il soit. Ainsi chaque jour de notre vie servira à nous préparer à l'éternité et nous accumulons un trésor que le ver ne rongera pas.

- “Si ton œil est simple”, p. 125-126:

Vois Jésus en chaque prochain que tu rencontreras au cours de la journée (...).

Regarde au-dehors de toi. Non pas en toi, non pas dans les choses, non pas dans les créatures. Cherche Dieu au-dehors de toi, pour t'unir à lui.

Il se trouve au fond de toute âme qui vit et, même si elle semble morte, elle est tabernacle de Dieu et elle l'attend pour exprimer la joie de son existence.

Regarde donc chaque frère en l'aimant, et aimer, c'est donner. Or le don appelle le don, et tu seras ainsi aimé en retour.

Ainsi l'amour consiste à aimer et à être aimé, comme dans la Trinité. Et Dieu en toi comblera les cœurs. La Trinité qui repose en eux certes, par la grâce, mais y est éteinte, les illuminera.

Impossible d'allumer une lampe, même branchée, si le courant ne passe pas. Ainsi en est-il de la vie de Dieu en nous: il faut qu'elle circule pour rayonner à l'extérieur et témoigner du Christ, lui qui relie le ciel à la terre et l'homme à son frère.

Regarde donc chacun de tes frères en te donnant à lui, pour te donner à Jésus. Jésus se donnera alors à toi. C'est la loi de l'amour: “Donnez et il vous sera donné”. (...)

Mets-toi entièrement au service de ton frère, c'est le service de Dieu. Ton frère viendra alors à toi et il t'aimera. Or l'amour fraternel est l'accomplissement de tous les désirs de Dieu, de son commandement: “Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres” (Jn 13,34).

- “Rien n'est petit de ce qui se fait par amour”, p. 131-133:

(...) La présence de la charité dans le monde est comme l'apparition du soleil au printemps. La terre aride semble n'avoir rien à offrir. Pourtant, soudain, elle se couvre d'un tapis de verdure et de fleurs. Les semences étaient là, il ne manquait que la chaleur.

Dans le monde, les belles intentions et la bonne volonté existent mais, souvent, les fruits ne se voient pas car il manque la flamme de la charité pour les porter à maturité.

C'est à la chaleur du soleil que, par un miracle constant, fleurissent même les buissons les plus épineux. C'est au contact de cœurs sans limite, d'une charité sans borne, que deviendront saints même les pêcheurs les plus rebutants.

Combien dans le monde brûlent du désir de faire le bien! Mais quel bien?

Certains font le bien de leur propre famille et de leurs amis. D'autres vont plus loin et font du bien à la société de leur époque, parfois toute leur vie.

Puis il y a celui qui fait le bien même après sa mort, pendant des années, parfois pendant des siècles: le saint, parce qu'en lui ce n'est plus lui qui vit, mais Dieu.

Si, aujourd'hui encore, la lecture des œuvres des saints nous donne un tel élan, c'est que, dans leurs écrits, les saints du temps passé continuent à faire le bien par leurs paroles, écho de vérités éternelles.

(...) Rien n'est petit de ce qui se fait par amour. Sais-tu ce qu'on fait lorsqu'on est allé jusqu'au bout de l'amour ? On aime encore.

Les premiers chrétiens ont peut-être eu des extases, mais on se rappelle surtout qu'ils s'aimaient. Ils avaient saisi le testament de Jésus dans toute sa fraîcheur.

- "C'est l'amour qui compte", p. 128-129:

Parlant de l'amour, Paul VI a dit: "Il nous semble que c'est la vertu principale qui est demandée à l'Eglise catholique en cette heure."

S'il en est ainsi, le chrétien aujourd'hui doit être "charité vécue", instant après instant, pour répondre aux exigences de l'Eglise, aux interrogations du monde. (...)

Ainsi doit-il en être de son travail quotidien, de ses lectures, de la façon de mener ses affaires, de l'éducation de ses enfants, de ses conversations, de ses voyages, de sa manière de s'habiller, de se nourrir, de se reposer même, de la moindre action... avec tous les imprévus que Dieu lui demandera au jour le jour.

Ainsi doit-il en être - et combien cela console ! -, de ce "rien de concret" que peut faire celui qui est malade, immobile sur un lit ou dans l'inactivité d'une convalescence sans fin.

C'est ainsi (...) parce que ce n'est pas le travail, les livres, l'activité, même apostolique, qui valent, mais l'amour qui doit animer notre vie.

Et c'est quelque chose de possible pour tous.

Pour Dieu, chaque action en elle-même n'a aucune signification. C'est l'amour qui compte. C'est lui qui fait avancer le monde car, si quelqu'un doit accomplir une mission, celle-ci est d'autant plus fructueuse qu'elle est pétrie d'amour.

Pourtant, souvenons-nous en, il y a amour et amour. L'amour distillé à la fin d'une vie qui se consume, comme celle du Christ en croix, est certainement plus puissant que l'amour de celui qui offre - même s'il faut tout offrir - les joies et la sérénité que la vie lui apporte. (...)

Extrait de "Une spiritualité de communion"

- "Communion des biens", p. 79-81:

D'autres, dans l'Eglise ont réalisé et réalisent toujours cette communion. Cependant, en général, il s'agissait et il s'agit encore de personnes choisies, ayant reçu un appel particulier comme les religieux dans les monastères et les couvents.

Dans le mouvement des Focolari, c'est la société, les laïcs, qui réalisent cette communion, comme le faisaient les premiers chrétiens. (...) Ce qui compte est la phrase de Jésus: "Tout ce qui est à moi est à toi" (Jn 17,10).

Les focolarines et focolarini non mariés réalisent une communion des biens totale. Ils apportent au focolare tout leur salaire et remettent à l'Œuvre leurs biens immobiliers et mobiliers s'ils en ont, afin qu'ils soient employés pour les pauvres, les activités de formation, d'apostolat, ainsi que les actions caritatives des Focolari.

Il y a ensuite ceux qui donnent leur superflu. Saint Jérôme affirme: "Tu es débiteur de tout ce qui, pour le vêtement et la nourriture, dépasse le nécessaire." Avant lui déjà, Paul avait dit: "Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, mais d'établir l'égalité".

La communion des biens se pratique depuis la naissance du mouvement. Elle a débuté à la suite d'une de mes lettres rapportant l'exemple des premiers chrétiens. Lue à la communauté, la réponse avait été immédiate et concrète. Chacun avait commencé à mettre en commun ce qu'il pouvait chaque mois (...)

Puis, quand les Focolari se sont subdivisés en sections, branches et mouvements, les membres de chacune des ces subdivisions ont pratiqué cette communion entre eux et continuent à agir ainsi.

Le "plus" de cet aspect se trouve dans la façon d'employer les biens et l'argent: en général les personnes ne donnent pas leur salaire ou leur superflu de manière individuelle, mais après l'avoir décidé ensemble. Et les biens mis en commun par l'un servent en premier lieu à ceux qui sont dans le besoin dans la même branche. (...)

Et la pauvreté ? Tous les membres de l'Œuvre de Marie s'efforcent de la vivre et les consacrés prononcent des vœux ou des promesses de pauvreté. Elle n'est pas une fin en soi, mais l'effet de la charité.

Du fait que nous aimons, nous donnons et restons pauvres avec juste ce qui nous est nécessaire. Cependant, pour les membres de l'Œuvre, la pauvreté est aussi un soutien pour la charité. (...)